

Il est facile de comprendre alors que cette jolie fortune, venant se joindre aux qualités physiques et morales de Sarah, devait rendre Rodolphe éperdument épris de sa cousine; qui donc l'en eût blâmé? Mais Sarah ne pouvait se faire à l'idée d'accueillir une affection au désintéressement de laquelle elle ne croirait pas; et du moment où son cousin, pour éprouver ses sentiments, se mit sur les rangs, elle se hâta d'élever entre elle et lui une barrière infranchissable. Rodolphe fut profondément affligé de ce résultat. Bien fait et satisfait de sa personne, il avait de plus acquis toutes ces petites perfections qui font d'un joli garçon l'homme le plus agréable du monde, et puis enfin il savait qu'il serait riche un jour. Bien peu de jeunes gens, d'après ses calculs, pouvaient offrir de tels avantages, et bien peu de jeunes filles surtout, pensait-il avec assez de fatuité, pouvaient résister à de si rares qualités. Mais ces séductions n'avaient rien de dangereux pour Sarah; elle doutait de son honnêteté, et tout était dit.

James Edwards était-il la cause du peu de succès de Rodolphe? peut-être; mais il en était au moins la cause bien innocente. Il n'avait jamais parlé d'amour et n'avait rien fait pour gagner le cœur de Sarah. Plus d'une fois sans doute il avait, comme membre de la famille, tenu compagnie à la jeune fille et causé avec elle dans le cercle domestique; mais il n'avait jamais été plus loin, et, à part la sympathie qu'établissait entre eux la même foi, la même religion, nul n'eût pu un instant soupçonner la nature de leurs rares entrevues.

Soit que les douces paroles de James l'eussent impressionnée, soit que sa mélancolie touchante eût ému en elle une sensibilité déjà vive, toujours est-il qu'une même pensée les possédait, peut-être à leur insu, et que leur deux âmes, réunies par un lien invisible, étaient depuis longtemps confondues en une seule.

Sarah avait, comme nous l'avons dit, repris son ouvrage à l'entrée de Rodolphe, et paraissait y donner beaucoup plus d'attention qu'à la conversation de son cousin. Celui-ci fut donc, après de vains efforts pour renouer l'entretien, forcé de prendre congé d'elle.

Il eut à peine quitté la chambre qu'elle mit son ouvrage de côté, et, reprenant sa place devant le feu, se laissa aller aux réflexions qui l'agitaient si profondément: tout à coup elle joignit les mains, leva les yeux vers le ciel, et de grosses larmes brillèrent et tombèrent de ses yeux. "Je le verrai: je veux entendre de sa bouche toute la vérité. O mon Dieu! aidez-moi à supporter cette épreuve: aidez-moi à marcher sans crainte dans

le sentier du devoir; soutenez-le aussi." Mais elle ne put en dire plus, ses sanglots étouffèrent sa voix, et ses pleurs coulèrent avec abondance; puis elle se leva calme, sortit de la chambre sans bruit, et descendit à la cuisine. Betty la regarda tout effarée.

"Oh! mademoiselle Sarah! est-ce vous? Que je suis contente! Il y a si longtemps que je demandais l'arrivée de quelqu'un: tout est si triste ici, et je suis seule. Jim est parti, et la maison est comme morte. C'est le jour le plus malheureux de ma vie."

Sarah ne put répondre; elle s'assit près de Betty, et écouta ses lamentations sur les terribles événements du jour; la brave femme pleurait, elle aussi, et de grosses larmes venaient tomber sur son tablier blanc.

"Un si bon jeune homme, et le voir entre les mains d'un butor pareil! Comme il lui parlait grossièrement! Tenez, mademoiselle Sarah, je crois que je l'aurais tué; et lui, le pauvre enfant, ne répondait pas un mot. Il lui dit seulement lorsque cet être sans cœur le saisit brutalement par le bras: "J'irai avec vous, monsieur, et je n'ai pas besoin de votre aide." Oh! pourquoi mes pauvres yeux ont-ils vu un pareil spectacle? Je m'avancai aussitôt vers lui. "Monsieur Edwards, lui dis-je, ayez courage, car je crois que vous êtes innocent de tout ce qui s'est passé.—Vraiment, "Betty," me dit-il. Et croyez-moi, mademoiselle Sarah, les larmes lui vinrent aux yeux et il sourit doucement, et ses lèvres tremblaient. Oui, "lui dis-je, je le crois, et vous le leur prouvez."

Betty vit qu'elle en avait trop dit: Sarah sanglotait.

"Allons, allons, ma chère demoiselle, je n'ai pas dit cela pour vous faire de la peine.

"—Cela ne me fait pas de peine, Betty; je suis heureuse de vous entendre dire que vous le croyez innocent.

"—Et c'est vrai, voyez-vous, pauvre jeune homme! Jim ma dit qu'on faisait courir le bruit dans les magasins qu'il avait joué; mais j'ai dit à Jim qu'il en avait menti. Lui, jouer! O mon Dieu, mon Dieu! Écoutez-moi, mademoiselle Sarah;" et elle s'approcha de l'oreille de la jeune fille. "Il y en a tout près d'ici qui en savent plus qu'Edwards là-dessus; c'est mon avis.

"—Eh Bien! Betty, ne voudriez-vous pas voir James et causer de cela avec lui?

"—Si je le voudrais, mademoiselle Sarah? Sans doute que je voudrais bien.

"—Je suis résolue, Betty, à aller le voir, et j'irai ce soir, si vous consentez à venir avec moi."

Betty joignit les mains, et levant les yeux: "Êtes-vous bien dans votre

bon sens, ma chère demoiselle? y pensez-vous? Il est dans la vieille prison de la ville, et vous me parlez à moi, qui tremble en la voyant de jour, d'y entrer la nuit? Non, non, Betty n'ira pas, ni vous non plus, ma chère demoiselle.

"—J'ai pensé à tout cela, Betty; je ne pourrais dormir sans l'avoir vu. Vous savez, Betty, qu'il n'a pas d'amis pour le consoler et lui donner du courage. Sa mère et ses sœurs sont loin; mes oncles n'iront pas, et Rodolphe..."

"—Celui-là! oui, croyez qu'il ira! Il n'est pas autant l'ami de James que vous croyez; mais, ma chère demoiselle, vous n'irez pas ce soir à la prison. Vous trembleriez rien que d'entendre le bruit de vos pas sur les dalles; que serait ce lorsque vous entendriez le grincement des verrous et des chaînes?... Non, non, mademoiselle Sarah, ce n'est pas là votre place, et la nuit est si sombre!"

Voyant cependant que sa maîtresse était bien décidée et qu'elle irait plutôt toute seule, Betty, qui l'aimait beaucoup, consentit enfin, malgré elle, à l'accompagner. Mais que de soupçons! que d'exclamations! Elle n'aurait jamais cru qu'une pauvre femme pût être chargée d'une telle affaire... Pourquoi était-elle née? etc.

Mais lorsqu'il s'agit de se préparer au départ, Betty montra fort bien qu'elle n'avait pas perdu la tête. Elle déguisa Sarah et la rendit méconnaissable. Puis elle alla au garde-manger.

"Le pauvre enfant a peut-être faim; il ne sera pas fâché de manger quelque bon morceau."

Et elles partirent.

## XII.

Les ombres de la nuit sont descendues; les lumières brillent dans toutes les rues de la ville; leurs rayons lointains viennent s'éteindre sur les barreaux des petites fenêtres de la prison, qu'ils colorent d'une lueur fugitive. Edwards est là, triste et désespéré, n'attendait plus rien de ce monde qui l'a si douloureusement abandonné. Les bruits de la rue, en atteignant son oreille, attristent son âme, car parmi tous ceux qui passent à ses pieds, nul, peut-être, ne pense à lui; on se montre du doigt la grille de son cachot; on parle de vol, de tout ce qui s'est passé dans la journée, mais il n'y a pas dans cette foule un seul mot de pitié pour lui. On ne connaît pas sa vie antérieure, on le méprise. Pourquoi leur en voudrait-il? ils sont justes. O douleur! de lourdes portes chargées de fer, des verrous, des grilles le séparent de ce monde où tout à l'heure encore il souriait à la vie; nul ne songe à lui apporter un mot d'espoir ou de con-